L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 MAI 1892. — 65ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second-Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 2 MAI 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

[illegible] $12 00
[illegible] 6 00
[illegible] 3 00
[illegible] 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Keroffler, chez Mme veuve Andrade, coin Conti et Bourbon, un grand assortiment de gages forfaits.

L'esprit de conversation.

M. Lorédan Larchey est un véritable érudit à la bonne manière française, bien loin de la pédanterie scientifique ou germanique dont l'érudition, depuis quelques années, s'alourdit chez nous—dit P. P., dans la *Liberté*. "L'esprit de conversation" lui a paru digne d'une étude et d'une histoire; il faut être bon aux mourants.

L'esprit de conversation est même tout à fait moribond; il périra, mais il laissera de beaux souvenirs. Il était temps de les enregistrer dans un recueil qui les rendit durables et qui sera fait pour les délicats. Déjà le "gros du public" ne comprend plus guère l'esprit du temps jadis; le gros des auteurs l'ignore. C'est même une chose étonnante combien les faiseurs de "mots d'esprit," à cette heure,—particulièrement les vaudevillistes,—savent peu quelles ressources et quel renfort ils pourraient puiser dans l'étude des devanciers. Ils se contentent d'exploiter leur propre fonds, C'est quelquefois maigre.

M. Lorédan Larchey détermine fort bien la qualité première du "jeu de mots": c'est d'être naturel. Dans un entretien, le mot doit jaillir du choc des répliques comme de source. S'il n'a pas cet air de rencontre soudaine et cette couleur de prime-saut, l'effet est manqué: ce n'est plus un jeu de mots.

Le jeu de mots n'est pas le calembour. M. Larchey s'indigne—et il a raison—parce que certaines gens affectent de confondre cette chose alerte et fine avec cette chose vulgaire et pesante. "Le calembour, c'est le jeu de mots forcé, à jet continu, arrivant sans motif, reposant sur des consonnances bêtes, incomplet dans l'idée que soulève l'équivoque, n'exigeant ni raffinement d'esprit ni connaissance des délicatesses de la langue."

C'est très bien dit; on ne saurait insister trop sur ce point, — et c'est la gloire du jeu de mots,—que pour s'y livrer avec bonheur et adresse, il est nécessaire de posséder à fond notre langue.

Une saillie, une équivoque bien conduite peuvent éclairer tout un ordre de choses, toute une série de faits. Il y a des jeux de mots purement épigrammatiques; il y en a d'historiques; il y en a de politiques surtout, et en bon nombre,—et c'est juste. Cette éhontée et malfaisante politique reçoit des grêles de verges; c'est bien fait.

Un Montmorency ayant proposé aux Etats généraux l'abolition des titres de noblesse, Talleyrand lui fit sentir qu'il avait eu en cette occasion, moins d'honneur que de zèle: "—Vous êtes le premier de votre maison qui ait mis bas les armes!"

Talleyrand commit bien des fautes et quelques crimes; mais il aima et servit son pays. Cependant, le Jacobin Rewbell lui avait dit un jour: "—Vil émigré, tu n'as pas le sens plus droit que le pied!" Ce n'était que grossier et bête. Plus tard, ce Rewbell étant membre du Directoire, interroge le "vil boiteux", devenu ministre: "—Comment vont les affaires?"

Il faut savoir que lui-même était louche. Le ministre répondit: "De travers, comme vous voyez."

"Caustique à froid et pince-sans-rire", Talleyrand a laissé un grand nombre de bons mots qui vivent par la tradition. Les éditeurs de ses *Mémoires* les ont pudiquement étouffés. En revanche, ils ont soigneusement transcrit un passage qui proscrit le bon mot dans l'entretien. "—Mais, dit finement M. Larchey, l'arrêt doit inquiéter très peu, car l'auteur (dans ces *Mémoires*) proscrit également en masse les souvenirs de la Révolution à laquelle il avait pris une part si active."

M. Larchey, aussi, est un bon Français. Ce qui l'a séduit dans la recherche de l'*Esprit de tout le monde* (c'est le titre du livre) a été avant tout le plaisir de montrer le côté enjoué du caractère national. Un grand besoin de critiquer et de gouailler a toujours dominé en France; aucun gouvernement, avant celui des Jacobins, n'y a fait sérieusement obstacle. On a donc pu dire que la France vivait sous une monarchie absolue, tempérée par des chansons. Les républicains de 1848 [illegible] les ministres, [illegible] à faire de l'esprit [illegible] dont Eperon, qui était de Gascogne, et d'un des comités [illegible] les plus âpres à la curée, le roi conseilla de semer des Gascons dans une terre aride: "Semez! semez! ils prennent partout."

Bonaparte, à qui l'on représenta qu'il est bien jeune pour conduire l'armée d'Italie, répond: "Trop jeune! dans un mois j'aurai Milan!"

D'ailleurs, il faut avouer que cela ressemble moins à un jeu de mots qu'à un calembour. Napoléon eut le malheur d'aimer assez ce dernier genre de récréation; il fit Jean Bon (Saint-André) préfet de Mayence. Les faiseurs de calembours peuvent se réclamer d'un si grand modèle; cela les relève un peu.

Napoléon III eut des mots heureux. Comme il préparait le coup d'Etat de 1851, on lui conseillait de faire arrêter M. Dupin.

—M. Dupin? répondit le prince-président, M. Dupin s'arrêta tout seul.

Louis-Napoléon justifia bientôt la prédiction plaisante de Villemessant, lorsqu'on avait substitué sur des pièces de monnaie l'effigie de la République à celle du Président.

—Ça, dit-il, c'est un empreur sur numéraire.

L'auteur de l'*Esprit de tout le monde* a classé les "joueurs de mots" par catégories sociales. Il a voulu démontrer que, dans tous les rangs et dans tous les temps, les réparties brillantes, les remarques fines ou justes ont eu leur prix. Les Latins jouaient sur les mots; ils invitaient les jeunes hommes à ne point trop s'adonner aux filles: *Ne pereas per eas.* A propos de latin, plaçons ici une trouvaille faite par M. Larchey. Un jour, M. de Bismarck eut un "bon mot" sur l'inutilité des études classiques. Nos antilatinistes se seraient-ils inspirés de ce grand homme? Il pensait également, sans doute, que le français était inutile et même pernicieux.

Par sa "classification" M. Larchey arrive naturellement jusqu'au temps les plus modernes. Il donne les "mots" de la dernière période de l'Empire et ceux du régime actuel. Les citer serait assez dangereux, car on peut craindre qu'ils ne soient connus. Cependant il en est plusieurs que je ne me souviens pas d'avoir vu courir les carrefours.

Lamoricière met son épée au service du Pape. Mérimée recevant cette nouvelle l'appelle le général *Lamoricierge*.

Les ennemis de Gambetta l'accusent de tout diriger sans vouloir de responsabilité et de s'en laver les mains aux jours de crise; ils le nomment le *Ponce pilote* de la République.

Le dernier "jeu de mots" que je vais reproduire est une épigramme; elle est d'une époque un peu antérieure, et, certes, éveille de tristes réflexions. Nous ne finirons donc pas par le mot pour rire.

La France et l'Allemagne avaient construit, en 1869, à frais communs, un pont sur le Rhin. Un plaisant fit ces quatre vers:

Le pont fait au Rhin sera bien fait, je crois.
[illegible] chaque [illegible] aux plus habiles:
L'Allemagne fournit le bois,
La France se charge des piles.

FEUILLETON.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

III

NUAGES ET ÉCLAIRCIES.

Cette scène avait lieu le lendemain même de la rentrée de Geneviève à Paris. La pauvre femme n'avait pas eu deux jours de tranquillité. Et ce que lui disait Candia lui semblait tellement abominable qu'elle se demanda, un instant, si tout cela ne se passait pas en rêve.

Son mari osait exiger d'elle qu'elle trompât Raymond, qu'elle abusât de son amitié pour l'attirer dans une sorte de guet-apens!... Elle faillit se révolter.

—Mais, monsieur, si telles sont vos intentions, la loyauté vous ordonne de briser immédiatement toutes les relations avec le marquis de Marignac!

—Oh! que non pas! Du moins tant qu'il me sera bon à quelque chose!

Elle eut un cri de détresse; puis, d'une voix sourde:

—Ne comptez pas, monsieur, que je serve vos intrigues!

—Mettriez vous donc, madame, les intérêts de M. de Marignac au-dessus des miens? répliqua Candia avec un terrible accent de colère.

Elle baissa les yeux et ne sut que répondre, épouvantée d'être prise entre l'amour de Raymond et la haine de son mari, haine à laquelle elle s'était longtemps refusé de croire, mais qu'elle ne sait que trop manifestement dans son regard.

Après un pénible silence, il reprit, très sarcastique:

—Un mari est-il donc blâmable de prier sa femme de servir ses intérêts? Et ce que j'attends de vous est-il de nature à blesser votre conscience?.... M. de Marignac a mis des capitaux dans ma banque; sans doute y en mettra-t-il d'autres? Je vous prie de bien entretenir nos relations avec lui, voilà tout! Avant six mois, je lui aurai remboursé ce qu'il m'aura avancé.... Et pourvu qu'il ne me demande plus la main de ma fille, je serai enchanté de rester son ami, *comme il sera ravi, je n'en doute pas, de demeurer le vôtre*......Réfléchissez à toutes ces choses, Geneviève, et vous verrez que vous avez tout à gagner à marcher pleinement d'accord avec moi....

—Monsieur! s'écria la baronne de Candia, avec un mouvement indigné, expliquez-vous plus clairement! Que signifient vos paroles?

—Mais pas autre chose que ce que j'ai dit! répondit très ironiquement Candia.

Et, ayant baisé la main de sa femme, il se retira, fort satisfait d'avoir troublé cette âme si haute par ses énigmatiques paroles....

—Que voit il donc? murmurait Geneviève, le cœur tout serré. S'imagine-t-il que Raymond?.... Dieu! s'il avait voulu dire qu'il me donne à choisir entre mon amour de mère et ma passion pour Raymond!.... Mais non! Son âme ne peut pas être aussi abominable, il y a des limites à tout, même à la méchanceté.... Et d'ailleurs, comment saurait-il que Raymond?.... Mon père ou Gaston l'auraient ils reconnu?.... Pourtant, ils ne l'ont entrevu qu'une nuit!.... Et je ne puis dire toutes ces choses à Raymond, c'est trop affreux.... Enfin, mon devoir m'ordonne, malgré tout, de ne pas trahir cet homme!.... Ah! que vous me faites payer cher, mon Dieu! les quelques jours de bonheur que vous venez de me donner!

Cependant, brisée par l'incertitude, elle voulut interroger son père; et, ce qui ne lui arrivait que bien rarement, elle se rendit au petit hôtel de la rue de Surène.

Le comte l'accueillit très affectueusement:

—Puis-je t'être bon à quelque chose, ma chère enfant? Tu sembles toute soucieuse!

—Mon père, demanda-t-elle aussitôt, qu'avez vous dit à mon mari?....

—A quel sujet, ma fille?

—Au sujet de notre séjour dans l'Engadine.

—Et que diable lui aurais je dit, qui puisse t'inquiéter?

—Fabien, sous ses allures indifférentes, est parfois ombrageux. N'auriez vous pas prononcé quelque parole imprudente, à propos de M. de Marignac?

—Lequel?

Geneviève rougit et prononça timidement:

—Le comte.... Hugues!

—Eh bien, fit M. de la Terrade, comme cherchant à se souvenir, j'ai dit, je crois, à ton mari, que ce jeune homme et son cousin avaient été charmants pour nous, tout en gardant, l'un et l'autre, la réserve que leur imposait leur situation un peu fausse; et, que, pour ma part, j'étais très content d'eux.

—Et c'est tout?

—Oui, tout.

—Vous êtes bien certain de n'avoir pas dit autre chose à mon mari?

—Pas autre chose! Que t'a-t-il donc reproché?

—Rien, Rien! déclara fiévreusement Geneviève; mais d'après une phrase un peu ambiguë qu'il m'a dite ce matin, je craignais quelque imprudence.... Enfin, vous me rassurez. Adieu!

—Tu sais combien je t'aime, ma fille! s'écria le baron en l'embrassant; et, si tu avais à te plaindre en quoi que ce soit de ton mari......

—Non, non! s'écria vivement Geneviève.

Et elle se disposait à partir lorsque Gaston apparut.

—Tiens! Petite sœur qui nous rend visite! Vient-elle nous demander un service?

Et il l'embrassait bien affectueusement. Geneviève prolongea quelques instants sa visite, remerciant très froidement son frère de la tendresse qu'il lui manifestait, et, insensiblement, elle amena la conversation sur le marquis de Marignac.

Aussitôt, Gaston se mit à parler avec volubilité de leur nouvel ami, du bel hôtel qu'il avait acheté au faubourg Saint-Honoré, du succès qui l'attendait cet hiver dans les salons parisiens et de sa fortune qu'on disait vraiment considérable. On eût cru, à l'entendre, que Raymond était sa chose et n'avait pas de secrets pour lui.

—D'ailleurs, conclut-il, Candia et moi nous comptons bien qu'il fera partie de notre cercle!

Geneviève demanda alors d'une voix mal assurée:

—Tu as dû le connaître autrefois, ce M. de Marignac?

—Moi!......Et où donc l'aurais je connu? Il a trois ou quatre ans de plus que moi!

—C'est vrai! fit Geneviève.

Et elle partit, plus tranquille, se disant qu'elle s'était alarmée à tort, que son cœur inquiet lui avait fait donner aux paroles de son mari un sens qu'elles n'avaient pas.

Rien d'ailleurs ne vint confirmer ses angoisses, et elle attendit l'avenir avec un peu plus de calme, se préparant aux réceptions qu'elle donnerait l'hiver et à celles où elle conduirait Blanche, comptant sur les facilités de la vie mondaine pour rencontrer librement Raymond de Marignac et son cousin.

Elle voyait peu son mari qui se disait absorbé par ses affaires et qui, en effet, travaillait beaucoup, mais consacrait tous ses moments de loisirs à sa maîtresse. Il dînait seulement chez lui et affirmait qu'il devait déjeuner dans le quartier de la Bourse, et même, une heure après le dîner, il quittait régulièrement sa maison et n'y revenait que très tard sous le prétexte que d'importants rendez-vous le retenaient à son cercle.

Durant les deux heures qu'il passait avec sa famille, il était glacial et ne cachait pas qu'il s'ennuyait prodigieusement. Il parlait à peine à sa femme et à sa mère et n'adressait que très rarement la parole à Blanche; jadis, Blanche en eût souffert; maintenant, elle semblait indifférente. Et maman Sermetis remarqua que leurs regards se fuyaient et que lorsque la jeune fille tendait son front au baron, celui-ci se contentait d'effleurer ses doux cheveux de sa moustache.

Plus de baisers entre son fils et sa petite-fille! Maman Metis en était toute torturée; et elle se demandait si le moment était venu où elle se devrait défendre la pauvrette comme elle l'avait jadis annoncé à son fils!

Candia ne s'intéressait, chez lui, qu'à une chose, aux réceptions que donnerait sa femme, aux invitations qu'on lui adressait.

—Ne manquez pas, je vous en prie, lui recommanda-t-il, le premier jeudi de Mme Delarue; et montrez-vous très éblouissante, que l'on sache bien qu'il est faux—car c'est un bruit qui a couru—que j'ai vendu vos diamants! Tous mes rivaux seront là.

—Bien, mon ami, dit Geneviève avec soumission.

Cet étalage de richesse lui répugnait; mais elle s'en consolait aisément à la pensée qu'elle verrait sans doute Raymond de Marignac.

Et, le jeudi suivant, elle arrivait de bonne heure, avec Blanche, chez la femme du banquier.

C'était sa première sortie mondaine depuis le drame de St Cloud: aussi tous les invités de Mme Delarue, après avoir présenté leurs hommages à la maîtresse de la maison, entouraient-ils la baronne de Candia et sa fille, accablant de questions et de compliments sincères pour la plupart, car Geneviève était une de ces rares femmes que leur grand caractère place au dessus des vilenies et des jalousies sociales.

Marcelle Delarue en profitait pour coqueter, dans un salon éloigné, avec Raoul Grandier: ils échappaient à la surveillance inquiète du vieux banquier, qui, malgré les succès que remportait Raoul, grâce à l'appui de Candia, ne pouvait encore digérer l'audace et les ambitieuses théories de ce fin de siècle.

Ils furent bientôt rejoints par Blanche de Candia, qui n'avait pas eu la force de résister au souvenir des émotions que provoquaient tous ces curieux, en l'interrogeant sur la catastrophe qui avait failli enlever sa mère.

Elle se réfugia dans les bras de Marcelle et pleura librement quelques minutes. Puis, essayant de sourire:

—Pardonnez-moi; mais je voudrais n'entendre plus jamais, jamais parler de toutes ces choses!

—Tu as bien raison, dit Marcelle, à quoi bon revenir inutilement sur le passé?

—Songeons plutôt au joli avenir qui nous est réservé, dit Raoul.

Et, baissant la voix:

—Mademoiselle Blanche, vous verrez tout à l'heure quelqu'un qui vous aime bien.

—Ah! fit-elle naïvement, il va venir?

—Croyez vous donc qu'il perdrait une occasion de vous voir?

Elle hocha mélancoliquement la tête:

—Nous sommes contraints à tant de réserve!

—Oui, je sais, dit Raoul, on vous a imposé de vous traiter comme des étrangers. Mais, ajouta-t-il en riant, on nous en a imposé tout autant, à nous, et vous voyez que cela ne nous gêne guère.

Il prit la main de Marcelle et la couvrit de baisers; Marcelle ne s'indigna qu'ensuite et fit mine de souffleter Raoul, qui rit aux éclats; Blanche eut un triste sourire:

—Oh, vous, ce n'est pas la même chose!

Et, se sentant un peu réconfortée, elle rentra dans le grand salon, à l'instant où Hugues de Marignac y pénétrait.

Mme Delarue allait au-devant de lui et déjà désappointée:

—Vous venez seul?

Elle était presque blessée dans son amour-propre de maîtresse de maison; car elle avait annoncé à toutes ses amies qu'elle aurait le marquis de Marignac, c'est-à-dire l'homme le plus en vue de Paris en ce moment.

Hugues la rassura:

—Mon cousin a dîné, ce soir avec M. de Candia et M. de la Terrade, et je pense qu'ils arriveront ensemble avant longtemps.

Puis il alla bien vite rejoindre Mme de Candia et lui dit en souriant:

—J'espère que vous, vous ne m'accueillerez pas mal, parce que j'arrive seul?

Geneviève rougit un peu et ne répondit pas directement à cette question; elle était si impatiente de voir le marquis!

Mais faisant un petit signe de tête vers l'autre bout du salon, elle dit à voix basse:

—Tenez, par là bas, on vous attend, je crois, pour vous faire fête!

Hugues, lui, rougit jusqu'aux yeux, et ayant salué la baronne, il traversa timidement le salon, se rapprochant de Blanche qui, se sentant pâlir, se cachait le visage sous son éventail. Ils ne dirent pas une parole; ils se serrèrent simplement la main. Déjà, Marcelle Delarue, comprenant leur émotion, leur embarras, leur disait à l'oreille:

—Il faudra composer un peu mieux vos personnages, si vous voulez donner le change au monde. Je vous donnerai des leçons.

Puis elle tendit gentiment la main à Hugues:

—Moi je ne suis pas comme maman, dit elle; je vous reçois bien, pour vous tout seul! Mais, tout de même, votre cousin est fâcheusement à la mode, cette année!

—Vraiment! fit Hugues riant de bonne humeur. Entre nous, je crois qu'il n'attache pas beaucoup d'importance à l'opinion de la mode!

—Mais il ne peut pas empêcher la mode de s'emparer de lui! répliqua vivement Mlle Delarue. Depuis quinze jours que nous avons recommencé de faire des visites, nous ne pouvons plus mettre les pieds dans un salon sans entendre parler de lui. Songez donc! Un monsieur qui se fait appeler Raymond tout court, qui travaille comme un simple roturier, comme papa par exemple, qui rétablit sa fortune et qui n'est autre que le marquis de Marignac, le descendant du fameux maréchal de Marignac!.... Ah! si vous aviez fait voir maman quand elle disait d'un petit air bien humble: "C'est un vieil ami intime.... Il a commencé à travailler chez mon mari.... C'est mon mari qui lui a servi de commanditaire.... J'ai d'ailleurs, toujours poussé mon mari à mettre des capitaux considérables dans cette affaire d'Algérie...." Et un tas de choses de ce genre, ce dont je ris comme une petite folle; car je me rappelle très bien que maman a fait des scènes à papa au sujet de ces placements "qui ne rapportaient pas assez," disait elle!.... Mais, maintenant, il n'y en a plus que pour M. le marquis de Marignac! Il a autant de succès qu'un ténor!

—Merci de la comparaison, mademoiselle, dit Hugues, très amusé.

—Vous n'avez qu'à regarder. Dès que la porte du grand salon s'ouvre, toutes les femmes, tous les hommes tournent la tête; on attend votre cousin. Si, par malheur, il ne venait pas ce soir, on en ferait une maladie.... Ah! le voici, enfin!

Raymond de Marignac arrivait, avec le baron de Candia, le comte de la Terrade et Gaston,—un petit coup de théâtre que Gaston avait préparé pour montrer aux financiers réunis chez Delarue que le marquis de Marignac vivait sur un pied de grande intimité avec le baron de Candia.

La grosse Mme Delarue fit à Raymond un accueil extraordinairement chaleureux qui rejaillit sur Candia et les La Terrade. Et un des principaux rivaux du baron dit à cinq ou six banquiers qui l'entouraient et qui étaient venus pour observer:

—Ce Candia est décidément un malin. En mettant le grappin sur le marquis de Marignac, qui, paraît-il, a huit ou dix millions, il est certain de conserver l'appui de Delarue, et il est parfaitement capable de rétablir le crédit de sa maison.... Nous l'avons enterré un peu trop tôt.

Tandis que Raymond répondait aux amabilités de Mme Delarue et se laissait présenter à toutes ses amies, Gaston murmurait à l'oreille de Candia:

—Hein! Voyez-vous l'effet produit!

Et Candia, avec un sourire cynique, répondait:

—Vous êtes un merveilleux metteur en scène. J'attends la suite.

—Un peu de patience, mon cher. Et toute la pièce se déroulera comme je l'ai annoncé. Observez, maintenant, et sachez lire dans les regards.

D'une inclinaison de tête, il lui montrait Geneviève, qui ne savait pas cacher son émotion. Elle causait, en ce moment, ou plutôt semblait causer avec la femme d'un important coulissier, qui lui racontait tout ce qu'on disait, dans le monde des affaires, à propos de ce Marignac, qui, affirmait-elle, était quinze à vingt fois millionnaire: on lui prêtait des projets superbes, des achats de mines dans les montagnes de l'Algérie, des constructions de chemin de fer, des exploitations d'immenses domaines, l'établissement d'un port en Tunisie.... toute une série de combinaisons, due à l'esprit fertile de Gaston de la Terrade et fort habilement répandues par lui, son père et Candia.

—Mais que je suis sotte! fit soudain la femme du coulissier; vous devez connaître tout cela mieux que moi, puisque votre mari est de moitié dans toutes ces affaires!

Geneviève ne répondait pas plus à cette phrase qu'au précédent verbiage de sa voisine. Elle ne voyait et n'entendait que Raymond, qui se rapprochait insensiblement d'elle. Elle tremblait et sentait de légères gouttes de sueur perler sur son front; son cœur battait à grands coups. Et elle essayait vainement de se dominer....

Dans quelques jours, elle serait sans doute accoutumée aux exigences de cette comédie mondaine, elle saurait accueillir Raymond froidement, ne montrer à personne la joie intense qu'elle éprouvait; mais, ce soir, cela n'était pas possible....

Et, quand Raymond arriva enfin devant elle, son visage éclatait de bonheur.

On les regarda beaucoup, mais aucun des invités ne trouva anormale la gracieuseté de Mme de Candia envers un homme que l'on considérait comme le futur commanditaire du baron et dont le fils adoptif avait, d'autre part, soigné Geneviève avec un si parfait dévouement.

Dissimulés dans l'embrasure d'une fenêtre, Candia et Gaston les dévoraient des yeux. Et eux ne se trompaient pas à l'expression divine qui se répandait sur le visage de Geneviève.

—C'est surprenant, disait Candia.

—Stupéfiant, n'est-ce pas? prononçait Gaston.

—Et je ne crois pas d'ailleurs qu'il y ait, chez ma femme, autre chose qu'un trouble inconscient, qu'elle ne maîtrise pas parce qu'elle n'en comprend pas la nature.

Malgré la haine féroce qu'il éprouvait pour Geneviève, il se refusait à croire qu'elle eût oublié ses devoirs. Et puis, cela l'eût trop humilié. Gaston eut un sourire imperceptible.

—Evidemment, dit-il. Et maintenant je vous laisse pour surveiller mes amoureux.

—Vous ramènerez Blanche et Geneviève à la maison?

—Oui, soyez tranquille. Vous avez trois ou quatre heures de liberté devant vous.

Candia passa environ une demi-heure dans les salons de Mme Delarue; puis, il s'éclipsa tranquillement, pour terminer sa soirée chez Olympe Salverti.

Gaston avait rejoint le groupe de la jeunesse; et, dans le petit salon que Marcelle Delarue considérait comme son domaine, on faisait très joyeusement, des combinaisons pour tout l'hiver.

—Car, maintenant que ma nièce va dans le monde, disait Gaston, nous allons tous nous retrouver à peu près chaque soir; et nous danserons éperdument.... même vous, M. de Marignac!

Il s'adressait très gentiment à Hugues.

—Même moi, répondit Hugues en souriant. Pour cet hiver, je dis adieu à mon laboratoire.

Il ne soupçonnait pas encore les véritables projets de Gaston; mais, sans savoir à quel sentiment de défi il obéissait, il éprouvait le besoin de lui annoncer qu'il abandonnait momentanément sa vie de travail pour s'attacher à Blanche, comme un chien de garde.

Gaston comprit très bien sa pensée; et pour tromper sa défiance, il dit, du ton le plus aimable:

—Vous et ma nièce, M. Raoul Grandier et Mlle Delarue, vous formez la moitié d'un quadrille; je me charge de trouver un aimable ami et deux jolies danseuses pour le compléter. Nous serons une petite citadelle inexpugnable au milieu des salons, et nous tâcherons de ne pas nous laisser entamer pour nous bien amuser entre nous.

—Oh! oui! s'écria franchement Blanche, oubliant momentanément ses soucis.

Hugues ne dit rien; il ne pouvait croire à la sincérité de la gentillesse de Gaston et s'imaginait plutôt qu'il organisait ce projet que pour pouvoir les espionner plus sûrement.

Raoul eut un petit rire et, coulant un regard moqueur à Marcelle:

—Voilà qui ne sera peut-être pas du goût de tous les papas!

—Oh! les papas! fit Gaston avec un geste de dédain, quand ils avaient notre âge, ils ne nous demandaient pas notre permission pour aller s'amuser!

Et il se mit alors à passer en revue tous les salons où ils danseraient cet hiver, exerçant sa verve contre les ridicules des maîtresses de maisons, paraissant n'avoir d'autre pensée que d'amuser Blanche et Marcelle; mais il s'était placé de manière à ne pas perdre Geneviève de vue.

Et il avait pu se rendre compte de l'impression de délivrance qu'elle avait éprouvée lorsque son mari s'était retiré. Et, depuis ce moment, elle était au milieu d'un groupe de femmes qui admiraient le marquis de Marignac. Mme Delarue et son mari étaient là aussi, souriants, épanouis, comme si Raymond eût été leur propriété; ils partageaient la joie éphémère de son succès mondain.

Parfois, Raymond jetait un joli regard à Geneviève et haussait imperceptiblement les épaules, semblant dire:

—Ces fâcheux veulent-ils enfin me permettre de causer avec vous!

Mais, dans toute la soirée, ils n'eurent qu'une minute de tête à tête,—lorsque Marcelle, aidée de Blanche, offrit le thé aux invités de sa mère. Raymond se trouvait alors auprès de Geneviève.

Ils parlèrent un instant avec les deux jeunes filles; puis, tout le monde étant absorbé par sa tasse de thé:

—Enfin! dit Raymond, vais je pouvoir vous dire un mot d'amitié, sans qu'on nous écoute!

Elle ne répondit qu'en levant tendrement les yeux sur lui, et durant quelques secondes, ils se contemplèrent avec une heureuse confiance.

—Et maintenant, quand vous verrai-je? demanda Raymond.

—Quand votre grand'mère recevra t-elle?

—Notre installation ne sera pas terminée avant deux mois; et ma grand'mère ne veut ouvrir sa maison que pour donner une fête éblouissante.... c'est elle qui dit cela; je respecte ses caprices.

Geneviève sourit, puis:

—Eh bien, chez moi, vers cinq heures, tous les jours qui ne seront pas d'Opéra, et, les soirs d'Opéra, dans ma loge.... Mais, défiez-vous, mon ami, défiez vous de tous ceux qui vous entourent....

—De ceux qui *vous* entourent plutôt! fit Raymond avec un sourire un peu hautain. Rassurez-vous, je suis sur mes gardes!

IV

L'AMI DE LA MAISON.

Deux mois s'étaient à peine écoulés que, dans tout Paris, Raymond de Marignac était considéré comme le meilleur ami du baron de Candia; et l'on ne savait ce qu'on devait le plus admirer, de l'habileté avec laquelle le banquier avait mis le grappin sur ce millionnaire ou de la naïveté avec laquelle le marquis s'était laissé prendre. Et on disait couramment que si M. de Marignac était un remarquable agriculteur, il n'était qu'un médiocre financier, car il eût trouvé des banques autrement solides que celle de Candia pour faire fructifier ses capitaux.

Quand on rapportait ces propos au marquis, il souriait et ne répondait rien. Il marchait tranquillement à son but, sans avoir dévoilé à qui que ce soit, pas même à son cousin, par quels moyens il y arriverait.

Et il ne démentait jamais les bruits qui couraient et d'après lesquels presque toute sa fortune aurait été entre les mains du baron, alors qu'il ne lui avait prêté, en réalité, qu'un million et demi.

Il n'ignorait pas que tous ces bruits étaient répandus par Gaston, et ne lui déplaisait pas d'aider, par son crédit, au relèvement complet de la banque Candia.

Car la banque se relevait avec une étonnante rapidité. Les capitaux sont comme les moutons de Panurge; Candia, dont on se défiait depuis si longtemps et à qui la plupart des clients avaient retiré leurs dépôts, voyait de nouveau l'argent affluer dans ses caisses, et il sauvait ainsi celles de ses entreprises qui étaient menacées. D'autre part, la révolution du Chili s'était terminée à la fin de l'été; le calme était revenu dans ce pays si troublé depuis un an: Candia avait pu liquider des affaires qu'il y avait engagées sans subir de trop grosses pertes.

Il agissait, d'ailleurs, maintenant avec un peu plus de prudence, ne se lançant plus dans ces combinaisons de casse-cou qui, souvent, lui avaient fait gagner des millions, mais qui lui semblaient désormais trop dangereuses. Il voulait reconquérir sagement la fortune, ne plus se trouver exposé à avoir recours aux capitaux des autres.

Et cependant, à la liquidation de fin d'année, il passa encore par de cruelles angoisses: des faillites imprévues, causées par de fausses spéculations par la hausse des blés, lui enlevèrent plus de deux millions, au moment même où il se croyait en mesure de payer les traites qu'il avait souscrites au marquis de Marignac.

Depuis le début de l'hiver, il n'avait jamais plus parlé à sa femme de Raymond ni de l'embarras de ses affaires. Jamais il ne lui avait adressé la moindre observation approbative ou désapprobative sur les assiduités du marquis. Jamais il ne s'étonnait de le trouver installé chez lui; il le traitait toujours de la façon la plus amicale.

Aussi Geneviève fut-elle très surprise lorsque son mari lui demanda, le matin du 29 décembre:

—Vous n'avez pas cessé d'être en excellents termes avec M. de Marignac?

—Mais.... sans doute.... commença-t-elle en tremblant.

—Oh! moi, dit Candia d'un ton détaché, je n'ai guère avec lui que des relations d'affaires, tandis qu'il semble vous honorer d'une amitié toute particulière.... Or, je vais avoir un service à lui demander et je compte sur vous pour le bien disposer...... Vous me comprenez?

Il fixait sur elle un regard railleur. Elle répondit, d'une voix indignée:

—S'il vous faut de l'argent, je saurais bien vous en procurer, puisque je suis riche; mais je ne me prêterai à rien....

Candia l'interrompit dédaigneusement:

—Vous raisonnez comme une petite fille! Faut il donc vous expliquer encore que votre fortune m'est inutile puisque je ne peux pas y toucher! Dans les affaires, quand on a besoin d'argent, c'est de l'argent liquide, immédiat, des billets de banque et de l'or, pour faire des paiements à une caisse! Je vous ai promis, du reste, de rembourser intégralement, avant six mois, à M. de Marignac ce qu'il m'a déjà avancé et ce qu'il va me prêter.... Allons, aidez-moi, je le veux! ou vous me forceriez à vous demander, pour la seconde fois, si vous placez les intérêts de votre ami au dessus de ceux de votre mari!.... Je suis votre mari, le maître! J'ai le droit d'ordonner, et j'ordonne! C'est demain que je verrai Marignac; il viendra évidemment vous rendre, ce soir, sa petite visite quotidienne!

Il jeta ces derniers mots comme un sarcasme; et il ajouta méchamment:

—A vous de le préparer!

Geneviève ne répondit pas et alla se cacher, dans sa chambre, pour sangloter.

Le soir, vers cinq heures, elle attendait, toute fiévreuse, dans son grand salon, la visite quotidienne de Raymond. Pour se donner une contenance, elle avait pris un livre mais ne lisait pas.

Blanche jouait doucement du piano—une chanson provençale, que maman Metis lui avait apprise; et la grand'mère l'écoutait béatement, heureuse dans cette paix si intime.

Mais lorsque le timbre retentit, annonçant une visite, Mme Sermetis tressaillit et fronça les sourcils, partagée entre le plaisir qu'elle allait éprouver et la crainte du danger mystérieux qu'elle sentait dans ces visites de Raymond; car elle savait que le visiteur annoncé allait être, comme tous les mardis, les jeudis et les samedis, le marquis de Marignac—le marquis seul. Hugues ne se permettait de l'accompagner que le samedi qui était le jour officiel de la baronne de Candia.

Et, sans doute, Mme Sermetis avait aimé, tout de suite, ce nouveau venu, d'abord parce qu'il était le cousin de Hugues, et plus parce que Blanche voulait qu'on l'aimât. Elle lui avait été vivement reconnaissante des *égards* qu'il lui témoignait, du respect simple et vrai qu'il montrait envers une vieille paysanne comme elle. Et elle se disait:

—*Si c'est lui qui doit devenir le beau-père de ma petite Blanch'an*, je sais bien certaine qu'on ne trouvera jamais la grand'mère de trop dans le jeune ménage.

Mais bientôt une inquiétude lui était venue. Evidemment, si Geneviève avait si bien accueilli le marquis, si elle lui avait ouvert sa maison comme à un très vieil ami, c'était par un sentiment fort naturel de reconnaissance; mais quand ses visites, d'abord discrètes, espacées, s'étaient renouvelées au point de devenir presque quotidiennes, puis qu'elle savait que Raymond voyait Geneviève le soir, à l'Opéra, lorsqu'il n'était pas présenté chez elle de la journée, oh! alors maman Metis s'était un peu révoltée.

—C'est trop, cela! c'est trop! se répétait-elle.

A personne elle ne disait son souci, pas même à son fils; elle était bien trop indignée contre le baron de Candia....

—Il voit aussi bien que moi ce qui se passe; et il le permet parce qu'il y trouve son compte.... Pouah!

Elle savait très bien que Candia était le débiteur du marquis pour d'importantes sommes, mais rien, de son fils, ne pouvait l'étonner: ce qui la bouleversait, c'est que deux cœurs aussi haut placés, des cœurs tels que le sien, profitassent d'une semblable faiblesse. Et, son unique consolation, c'est que Raymond et Geneviève s'aimaient purement.

—Cela, j'en mettrais ma main au feu!

Elle les avait espionnés; elle savait qu'ils ne se rencontraient jamais en dehors de ce salon et de la loge de la baronne à l'Opéra, que jamais ils ne disaient une parole qu'un tiers ne pût entendre. Mais elle ne se trompait pas à leurs regards, à leurs serrements de main, ils s'aimaient passionnément!

Cette assiduité, d'ailleurs, n'aurait-elle pas suffi à éclairer les plus aveugles? Et il fallait la parfaite innocence, la généreuse honnêteté de Blanche pour ne voir, dans ses relations, une simple amitié, loyale et naturelle!

—Ah! voici bon ami!

Quand elle disait cela, son visage éclatait de bonheur, son cœur battait comme il ne battait plus depuis longtemps à l'approche de son père. Et maman Metis s'en voulait, s'adressait intérieurement d'amers reproches, d'éprouver la même joie; et il lui arrivait, à elle aussi, de dire sincèrement:

—Voici bon ami!

Et, quand il pénétrait dans le salon de Geneviève, Raymond était accueilli comme un père de famille qui rentre chez lui.

Au début, il se contentait de déposer un baiser sur la main de Blanche; maintenant, il avait parfois l'audace de lui mettre une bonne caresse au front.

Ce soir-là, il se présenta très joyeux, une boîte à la main. Et, comme toujours, saluant maman Metis avant Blanche et Geneviève, il lui remit la boîte:

—Je veux être le premier à vous souhaiter la bonne année. Voici des fruits confits et des violettes de Nice.

Il savait que la grand'mère était gourmande de ces friandises de son pays. Elle les accepta avec une petite pointe d'émotion, et, ce soir là, comme les précédents, les préventions qu'elle avait contre le marquis s'évanouirent dans la sympathie qu'il lui inspirait. Et, avec Blanche, elles se mirent à manger des fruits confits.

Déjà Geneviève avait entraîné Raymond dans le boudoir attenant à son grand salon, et, d'une voix entrecoupée:

—Je profite de ces quelques minutes où on ne nous écoute pas, pour vous dire, mon pauvre ami, qu'on veut me forcer à jouer un rôle abominable: on veut que je vous séduise—si l'on savait, mon Dieu!—pour que vous laissiez dépouiller plus facilement.... J'ai honte....

—Et de quoi donc, ma douce amie! interrompit Raymond avec une profonde tendresse. Etes vous donc responsable de calculs.... peut-être blâmables, mais explicables après tout? Est-ce que je ne connais pas les vraies causes de tout?.... J'ai hautement refusé de me prêter....

—Vous n'avez à vous prêter à rien. Je sais ce qu'on a eu l'audace de vous demander. Cela était inévitable; et déjà mes dispositions sont prises: on trouvera chez moi le million nécessaire, et j'accepterai très bien que les traites qui m'ont été souscrites ne me soient remboursées que plus tard.... Pardonnez-moi de vous parler, pour la première et, certes! pour la dernière fois, de ces affreuses questions d'argent: je ne le fais, d'ailleurs, que pour calmer vos inquiétudes, les scrupules de votre conscience......

Il s'arrêta quelques secondes, et son visage prit une expression de grande bonté:

—Mes ennemis, qui sont les vôtres, sont persuadés qu'ils me jouent, et ils seraient presque tentés de me croire un grand naïf, alors que je devine toutes leurs pensées, toutes leurs combinaisons. Je m'amuse même à les diriger tandis qu'ils s'imaginent qu'ils me font servir à leurs intérêts.... Il est vrai que, sur certains points, nous poursuivons, quoique pour des causes différentes, le même but: la banque Candia a failli sombrer; je veux, autant qu'eux, qu'elle se relève pleinement. Le jour où la lutte éclatera ouvertement entre M. de Candia et moi, je veux qu'il soit sauvé mais qu'il l'ait été par moi.... Je veux lui rendre le service qu'il rendit autrefois à votre famille et qui vous enchaînait à lui; je vous acquitte de la dette de reconnaissance contractée envers lui, je délivre votre conscience....

—Dieu! fit Geneviève, vous m'épouvantez! Vous ne m'aviez jamais parlé de toutes ces choses.... A quoi donc tendez-vous?

—A votre bonheur, à votre liberté, que vous refuseriez par devoir, et que je vous donnerai malgré vous! Ne m'interrogez pas, vivez tranquille et sans inquiétude, ni pour les autres.... ni pour moi! J'ai décidé que ni vous ni votre adorable enfant ne seriez victimes des abominables machinations que j'ai découvertes; mais ne craignez rien non plus pour mes adversaires; je les vaincrai sans verser une goutte de sang, sans scandale, sans le moindre drame, uniquement par la générosité et le pardon. Et maintenant, oubliez vos angoisses, figurez-vous que votre ciel est bien bleu....

—Ah! dit-elle en lui prenant les deux mains, je me fie à vous, car je n'ai plus que la force d'aimer!

Il se baissa lentement et lui déposa un baiser sur le front, la première caresse depuis qu'ils s'étaient revus. Et, en sentant ses lèvres brûlantes, Geneviève frissonna.

—Courage et patience! prononça Raymond.

Et, dominant son émotion, le marquis revint dans le grand salon et demanda gentiment:

—Et à moi, on ne m'offre pas de *fruits confits*?

Blanche, le visage heureux lui porta la boîte; puis ils se mirent à bavarder avec enjouement.

Mais bientôt, Raymond remarquait que maman Metis lui jetait des regards soupçonneux, comme si elle avait deviné ce que lui et Geneviève s'étaient dit pendant ces quelques minutes. Et lorsqu'il partit, elle ne lui serra pas la main; et, toute la soirée, elle garda son visage renfrogné, malgré les tendresses de Blanche.

Sa colère était à peine calmée, le lendemain, qu'elle surprenait ces quelques mots échangés entre sa bru et son fils.

—Vous avez vu le marquis hier au soir? demandait le baron à *sa femme*.

Elle répondit que oui, en rougissant.

—Et j'aime à croire que mes instructions ont été exactement suivies?

Elle balbutia, très troublée:

—Ne devez-vous pas le voir vous-même ce matin?

Il lui jeta un regard aigu:

—J'ai besoin de savoir dans quelles dispositions il était hier?

—Excellentes! prononça Geneviève, toute glacée.

—Bien! Je vais donc me rendre compte du degré de confiance que je peux avoir en vous!

Et il partit.

Cette courte scène se passait dans un petit salon qui séparait la chambre de Geneviève de celle de son mari. Quand le baron fut sorti, sa femme chancela; et elle serait tombée si les gros bras de maman Sermetis ne l'avaient soutenue.

—Dieu! vous étiez là!....

—Oui.... j'arrivais.... J'ai entendu malgré moi.... A quoi donc ose-t-il vous faire servir maintenant?

La vieille paysanne était soulevée d'indignation; et, un instant, Geneviève faillit s'abandonner, elle aussi, à son dégoût.... Mais elle eut pitié de cette mère, frappée dans sa simple délicatesse qui ne transigeait pas; elle voulut lui expliquer....

—Ma bonne mère, c'est au sujet d'une commission sans importance....

Mais aussitôt, maman Metis l'interrompait avec violence:

—Non! Taisez-vous! ne me dites rien. Vous mentiriez pour me faire plaisir.... Mettons que je n'ai rien vu, rien entendu, que je ne sais rien! Je suis une pauvre paysanne incapable de comprendre la vie parisienne! Mon fils me l'a dit vingt fois.. Mais ce que je sais, bien sûrement, c'est que vous êtes et que vous serez toujours une honnête femme, n'est-ce pas, Geneviève?

Elle plongeait ses yeux noirs, toujours brillants, dans les yeux si doux et si purs de sa belle fille. Et en ce moment, elle lui pardonnait d'aimer Raymond, si cet amour ne lui faisait pas oublier son devoir.

Geneviève eut un sourire d'une indicible mélancolie:

—Je ne suis plus une femme, maman Metis; je suis une mère!

—Ah! Restez uniquement une mère, et vous n'aurez jamais de meilleure amie que moi!

Et les deux femmes pleurèrent ensemble.

Dans cette matinée, Raymond reçut la visite de Candia.

Il ne laissa même pas expliquer le but de sa démarche, il l'arrêta dès les premiers mots et lui dit très aimablement:

—Mon cher baron, vous savez bien que, tant que cette crise ne sera pas terminée, mes capitaux seront à votre disposition.

Candia le quitta, en songeant:

—L'imbécile! Il se ruinerait pour avoir le droit de toucher le bout des doigts de ma femme. Nous voici à deux millions et demi, et je suis bien certain qu'il n'est pas plus avancé qu'au premier jour avec la baronne de Candia. Encore quelques mois, et il sera si stupidement amoureux que le pauvre Hugues de Marignac ne pèsera plus lourd dans la balance et regrettera amèrement d'avoir introduit ce vieux loup dans la bergerie.... Allons, je crois que nous avons partie gagnée! Ce petit La Terrade est un grand tacticien.

Cette alarme financière fut la dernière qu'eut à subir le baron de Candia. A partir de cette époque, son ancienne chance lui revint: toutes les affaires auxquelles il touchait réussissaient extraordinairement. Les millions de Raymond de Marignac l'avaient non seulement tiré d'une impasse, mais semblaient l'avoir désenguignonné. Et il disait bientôt, à Gaston de la Terrade:

—Prenez garde, mon cher, c'est notre mascotte que ce Raymond de Marignac si la chance allait tourner quand nous recommencerons la lutte contre lui!

—Pardon, pardon! riposta Gaston, c'est moi qui suis votre mascotte; si vos affaires marchent si bien, c'est que je les conduis. Et j'aime à croire que vous ne vous déroberez pas, quand il s'agira de tenir vos engagements?

—Mon ami, dès que je serai en mesure de rembourser ces deux ou trois millions sans que cela dérange mes combinaisons, je vous laisserai ouvrir les hostilités. Vos batteries sont-elles prêtes?

—Absolument prêtes!

—Eh bien, je crois que vous n'attendrez plus longtemps!

—Pensez vous que mon attaque puisse concorder avec le moment où ces Marignac se décideront à inaugurer leur hôtel?

—Nous tâcherons de vous satisfaire, mon cher ami; mais, vous qui savez tout, me direz vous enfin pourquoi cette fête d'inauguration est indéfiniment retardée?

Gaston éclata de rire:

—Oui, je puis enfin vous le dire; mais je n'y ai aucun mérite, car c'est papa qui a découvert la chose.... Moi, je *croyais*, tout bêtement, que ce retard provenait de quelque mystérieuse intention de notre adversaire, tandis qu'il ne provient, en réalité, que des caprices de la douairière de Marignac, une de ces douairières antédiluviennes comme je me figurais qu'il n'en existait plus que dans les souvenirs du Faubourg....Ah! des types semblables en plein dix neuvième siècle! Elle traite les tapissiers de manants, ses domestiques de marauds; et, lorsqu'elle se met en colère, ce qui lui arrive une dizaine de fois dans la journée, elle lève sa canne comme si elle allait bâtonner les gens. Elle fait endiabler ses petits fils!

Et le vicomte, résumant tout ce qu'il avait entendu dire dans les salons et à son cercle et ce que son père avait appris en rendant visite à la douairière, raconta à Candia, stupéfié, que la marquise, ne trouvant rien d'assez beau pour sa demeure, avait déjà dépensé près de cinq cent mille francs de mobilier. Elle était légèrement atteinte de la folie des grandeurs et rêvait d'éblouir Paris. Et, comme elle n'était jamais satisfaite, qu'elle refusait la moitié de ce qu'on lui livrait, son hôtel n'était pas encore complètement meublé.

Cependant, Raymond ayant montré un peu d'énergie, elle avait fini par se contenter de l'installation des salles de réception qui était fort belle, mais en assurant "que ça ne serait que du provisoire...."

Elle gaspillait l'argent de son petit-fils comme s'il eût été à elle. Et Raymond lui laissait cette illusion qu'elle était personnellement riche. Mais, la question de l'ameublement réglée, une nouvelle difficulté avait surgi: Raymond et sa grand mère étaient bien d'accord pour ouvrir leur demeure à leurs amis; seulement, ils ne s'entendaient pas sur la liste de ces amis.

La douairière voulait exiger, de ses invités, des titres de noblesse remontant au moins à Henri IV; les anoblissements faits sous Louis XIV et Louis XV lui semblant presque de la roture. Quant aux titres du Premier Empire, il ne fallait pas lui en parler.

—Mais, dans ce cas, fit Candia mis en belle humeur, cette bonne vieille ne m'invitera pas!

—Eh, mon cher, répondit Gaston, il a fallu une bataille entre la grand'mère et le petit-fils pour qu'elle consente à vous porter sa liste....

—Vraiment?

—Elle a dit à mon père, qu'elle ne s'y était résignée que par considération pour lui; car elle daigne reconnaître que les La Terrade sont de vieille souche. Mais ce qui retarde encore sa fête d'inauguration, c'est que le marquis n'a pas pu lui faire admettre la famille Delarue.... Et, tant qu'ils ne seront pas d'accord sur ce point, la fête n'aura pas lieu: "Comprenez-vous cela? disait-elle à papa, Raymond qui veut me faire recevoir un petit banquier! .. Un Delarue chez la marquise de Marignac!...."

—Un banquier qui, d'après ce qu'on dit, les aurait empêchés de mourir de faim? remarqua Candia.

—C'est bien ce que papa lui a fait observer, et elle lui a répondu que c'était le plus grand honneur qu'ait jamais eu M. Delarue!

—Mais c'est donc un monument que cette vieille folle!

—Un monument qui nous sera peut-être bien utile! dit Gaston, redevenant sérieux.

—Je ne vois pas en quoi! fit le baron, toujours de belle humeur.

Gaston plissa dédaigneusement les lèvres, et il dit lentement:

—Rien n'est têtu comme ces petites têtes sans cervelle. Et l'entêtement et la sottise de la douairière de Marignac vont puissamment venir à notre aide. Ne soyez pas étonné si, le jour de sa fête, elle ne vous manifeste pas beaucoup d'amabilité: une langue indiscrète lui a révélé que les origines du baron de Candia n'ont rien d'illustre.... Je ne vous fâche pas, au moins?

Candia ricana, en haussant les épaules; Jamais il n'avait plus dédaigné qu'en ce moment les vains hochets de la noblesse.

—Non, mon ami, répondit-il, vous ne me fâchez nullement; et, si vous croyez que cela soit nécessaire, je raconterai moi-même à cette bonne vieille qu'il n'y a pas plus de vingt cinq ans que j'ai acheté ma baronnie de Candia.

—Ne vous donnez pas cette peine, mon cher beau-frère; d'autres se chargeront de la lui apprendre pour vous. Et vous entrevoyez les conséquences?....

—Parbleu! Unir un Marignac et une Candia, c'est une *mésalliance* à laquelle cette vieille toquée ne pourra jamais se résoudre! Vous êtes décidément très fort, mon petit Gaston.

V

LA DOUAIRIÈRE.

Gaston n'avait rien exagéré en racontant, à son beau frère, les excentricités de la marquise douairière de Marignac. *Depuis quelques mois, la bonne dame* était la fable de tout le Paris élégant; et on la raillait même dans la plupart des salons du Faubourg.

Il était impossible de mériter mieux qu'elle la célèbre phrase qui fut appliquée aux émigrés à leur retour en France: elle n'avait rien appris ni rien oublié.

Foncièrement persuadée que la France était aux mains de méchantes gens, en punition de ses fautes, croyant aveuglément à la supériorité des races nobles, elle pensait, de très bonne foi, que les bourgeois étaient des croquants, et les gens du peuple de la canaille; et elle avait une si haute opinion de sa naissance qu'elle considéra comme un acte de grande bienveillance de sa part de reconnaître la famille d'Orléans pour l'héritière politique de la famille des Bourbons.

Et elle annonça gravement à son petit-fils, qu'elle daignerait ne pas faire d'opposition à Monseigneur le Comte de Paris.

Raymond et Hugues éclatèrent de rire; et Raymond osa même prononcer cette phrase irrévérencieuse:

—Mais bonne maman, c'est fini, tout cela!

La douairière le foudroya du regard.

—Monsieur, si vous nourrissez de tels sentiments, veuillez me faire la charité de les taire! Et, quant à moi, je n'oublierai jamais que nous devons tout à la Royauté.

—Chère grandmère, répondit Raymond, avec la plus affectueuse gentillesse, nous ne parlerons plus politique; mais laissez-moi vous assurer une bonne fois que, si nos aïeux ont tout dû à la Royauté, moi je ne lui dois rien, pas plus que Hugues. Peut être préférerais-je que la monarchie soit toujours debout en France; mais je ne peux pas, à moi tout seul, rétablir la Royauté et, quoique le régime sous lequel nous vivons s'appelle d'un nom qui vous déplaît ce n'en est pas moins le gouvernement de la France.... Et je l'accepte loyalement, parce que je ne veux pas vivre en dehors de mon pays, je suis Français avant d'être gentilhomme....

—Dieu! interrompit la douairière, si tes aïeux t'avaient entendu! Enfin, pourvu que tu n'encombres pas ma maison d'un tas de républicains de gens mal élevés!....

—Grand'mère la République a ses gentilshommes, et je ne vous présenterai que ceux-ci!

La douairière parlait, en effet, continuellement de sa maison de ses gens, comme si tout cela lui avait réellement appartenu.

Le premier mois qui avait suivi le retour définitif de Raymond, elle lui avait bien montré une certaine reconnaissance, quand elle était entrée pour la première fois dans le bel hôtel du faubourg Saint Honoré, elle avait manifesté une grande joie, remerciant son petit fils avec effusion de lui donner une si belle demeure; mais, en très peu de temps elle avait semblé oublier [illegible] avec lui les moindres détails de l'organisation de leur vie.

Raymond montrait une bonté parfaite: il ne disait jamais "Je veux" [illegible] en tous les droits.

Laissons-la [illegible] de sa vieillesse, disait-il.

Et ils étaient bien d'accord avec Hugues pour sembler accepter cette situation de jeunes enfants dépendant de l'autorité de leur grand'mère. Ils lui présentaient humblement leurs requêtes, et quand ils avaient vaincu par leur douceur un de ses préjugés, une de ses antipathies, elle s'écriait avec un accent impayable:

—Que de [illegible]! Mon affection pour vous me rend beaucoup trop faible!

[illegible]

Elle avait opéré sa rentrée dans le monde [illegible]

—C'est vrai, j'oublie toujours que tu ne sais pas le premier mot de la science héraldique.... Qu'est-ce qu'on vous apprend donc dans vos facultés?

Après chaque [illegible] la douairière priait Hugues [illegible] carnet les noms des personnes qu'elle avait vues [illegible]

—Parce que, vois-tu, mon petit, si la France est perdue, c'est que la noblesse n'a pas suffisamment gardé ses distances! Et j'entends écarter toutes ces familles qui ont des mésalliances à se reprocher!

La plupart du temps, Hugues écoutait ces divagations avec impassibilité. Mais Raymond osait quelquefois répondre:

—Dans ce cas, grand'mère, vous courrez grand risque de voir vos salons rester vides, car je ne connais pas de famille qui n'ait une petite mésalliance à se reprocher. Les Bourbons eux-mêmes ont dans les veines un peu du sang marchand des Médicis.

—Eh, palsambleu, marquis, vous savez aussi bien que moi que les Médicis remontent à la plus haute antiquité et que ce nom de Médicis fut donné par ses compagnons à un de leurs aïeux qui avait vaincu les Mèdes.... D'ailleurs, moi, ajoutait elle avec un sérieux de [illegible], je n'aurais jamais accepté un Médicis dans ma famille.

Lorsque, de si hautes prétentions, il fallut retomber aux réalités de la vie moderne; c'est-à-dire porter sur sa liste d'invitations les amis personnels de Hugues et de Raymond qui ne remontaient ni aux Mèdes ni aux Médicis, la douairière déclara gravement qu'elle allait faire une maladie; et elle bouda ses petits-fils pendant quinze jours.

Comme tout se sait à Paris par les domestiques—et la douairière ne se gênait pas pour parler devant les siens—c'était un amusement de se demander, parmi les personnalités élégantes:

—Etes-vous sur la liste des élus?

La marquise crut, un jour, avoir tout concilié:

—Mon cher, dit-elle à Raymond, nous donnerons deux fêtes, une pour nos véritables amis, pour notre monde, et l'autre pour ces gens de rien que tu prétends t'être ou t'avoir été si utiles.... Moi, je peux bien te faire le sacrifice de les recevoir; mais je ne peux pas les imposer à nos amis!

—Pardon, grand'mère, dit doucement mais très fermement Raymond, je ne fais pas de différence entre eux; et vous constaterez vous-même qu'ils n'en font pas plus que moi. Vous verrez des ducs et des marquis à trente-six quartiers traiter plus qu'aimablement mon vieil ami Grandier et presque révérencieusement le banquier Delarue....

—S'ils ont la sottise de s'incliner devant son *argent*!

—Non, mais devant sa parfaite honnêteté comme devant la science et le désintéressement de Grandier. J'attendrai donc, grand'mère, que vous soyez décidée à les inviter de bonne grâce....

—Grandier encore! fit-elle, j'admets cela parce qu'on est bien forcé d'accueillir son médecin pour qu'il ne soit pas tenté de vous empoisonner, et un gentilhomme ne peut pas être médecin. Enfin, je tâcherai de m'habituer à ton Delarue. Je me figurais que c'était assez d'un banquier, de ce Candia.... que je n'inviterai d'ailleurs que parce que sa femme est née de la Terrade.

—Je désirerais, grand'mère, que la famille de la Terrade soit particulièrement bien accueillie par vous.

La douairière eut une petite moue:

—La femme, peut-être, dit-elle; mais le mari, comme mes aïeules recevaient les traitants!

Le jour de cette fête tant attendue fut enfin fixé et les invitations lancées dans les diverses aristocraties du monde parisien; il y en eût même plusieurs d'adressées à des hommes politiques se disant républicains, ce dont la douairière déclara qu'elle se lavait les mains.

Et elle fut épouvantablement surprise lorsqu'elle vit, ainsi que Raymond le lui avait annoncé, ces divers mondes fusionner très courtoisement; elle ne pouvait comprendre l'apaisement qui s'est produit entre tous les esprits et le besoin absolu qu'ont les Français de ne plus se détester, de vivre unis désormais, quelles que soient leurs origines, et d'apprendre à s'aimer tous à l'ombre du grand drapeau.

Elle finit par prendre son parti de cette situation qui lui semblait extraordinairement anormale; et, instinctivement poussée par la gracieuseté française qui était en elle, elle en arrivait à recevoir avec la même amabilité les invités de Raymond et ses invités à elle, leur adressant de jolies révérences bien surannées.

Et elle s'enivrait un peu de son triomphe, un peu fatiguée de saluer et de tendre la main. Elle se tenait dans un petit salon précédant les deux vastes pièces où circulait déjà une éblouissante foule; Raymond l'aidait à faire les honneurs, accompagnant les dames qui se présentaient seules, distribuant à tous d'aimables paroles, mais un peu inquiet, agité parce que Geneviève n'avait pas encore paru. Hugues, dominant son impatience, était forcé de rester dans la seconde des grandes salles, où l'orchestre avait été installé; et, doublé de Raoul Grandier, il organisait les danses.

Soudain, la femme de chambre de la marquise, arrivant derrière elle, lui passa une lettre:

—Madame, on vient d'apporter ceci en disant que c'était pressé.

—Qui?

—Un domestique galonné, dont je n'ai pas reconnu la livrée.

La marquise déchira vivement l'enveloppe et lut ces quelques lignes écrites d'une écriture qu'elle ne se rappelait pas avoir jamais vue:

"Ma chère amie,

"Je n'ose pas signer cette lettre, ne sachant pas comment vous accueillerez les renseignements que je vais vous donner: mais je crois de mon devoir de ne pas vous les taire. Soyez certaine que c'est une de vos vieilles et de vos meilleures amies du Faubourg qui vous adresse ces mots.

"Nous avons toutes été un peu surprises de vous voir mélanger, dans vos invitations, la plus illustre noblesse de France et des gens de rien qui détiennent aujourd'hui les places et les honneurs; du moins, nous aurions admis cela, s'il ne s'était agi que de familles convenables, puisqu'il paraît que nous devons vivre sur le pied d'égalité avec des bourgeois.

"Mais, ce qui nous semble inadmissible, c'est que votre maison soit ouverte à des parvenus tels que ce baron de Candia qui a déjà réussi à se faire donner plusieurs millions par votre petit fils Raymond et à qui on prête l'intention de devenir le beau père du comte Hugues de Marignac. Pour que vous puissiez juger de ce que serait cette mésalliance, je vous dirai que ce Candia s'appelle tout bonnement Sermetis, qu'il est le fils d'un paysan de Castillon, et qu'il a gagné sa fortune, aujourd'hui bien ébréchée, par des moyens peu avouables. Il a commencé par être [illegible] et vous devinerez aisément comment de mousse il a pu devenir banquier et baron.

"C'est pour ne pas avoir la honte de me trouver ce soir en face d'un semblable personnage que [illegible]

"Ma chère marquise, je vous baise les mains.

"*Une de vos sincères amies.*"

Le premier mouvement de la marquise fut d'appeler Raymond, pour lui montrer cette lettre; mais, en cet instant Raymond avait quitté le petit salon. [illegible] le baron de Candia, sa femme et sa fille arrivaient devant elle. [illegible]

[illegible]

leur joie, parlant très peu, mais laissant éclater dans leurs regards, dans leur attitude, le bonheur qu'ils avaient d'être ensemble.

Certes, on les voyait ainsi, depuis quelques mois, dans la plupart des fêtes mondaines; et déjà, les mauvaises langues avaient chuchoté; mais jamais cela n'avait paru aussi choquant que ce soir-là, les yeux les moins clairvoyants remarquaient que le marquis de Marignac n'avait fait à personne les honneurs de sa maison comme à la baronne de Candia, la menant partout, lui montrant les moindres choses, ses bibelots comme ses merveilleuses tapisseries,—une des folies de la douairière. Il semblait, vraiment, un très jeune amoureux qui promène sa maîtresse dans la maison qu'il lui a offerte.

Candia avait rejoint Gaston de la Terrade, qui ne dansait pas encore.

—Tout s'est bien passé? demanda le vicomte.

—Comme vous l'aviez prévu.

—Et vous avez eu assez de sang-froid pour avaler la couleuvre?

—Parfaitement, nous pouvons ne nous servir de l'incident que quand bon nous semblera.

—Ce sera avant longtemps. Mais regardez-moi cet enfant de Raymond.

—Je l'aurais cru plus fort que cela.

—Il se perd.

Raymond avait oublié le reste de ses invités, on le voyait causer très intimement avec Geneviève.

Dites moi, lui demandait-il en ce moment, quel chagrin vous aviez tout à l'heure?

—Oh, rien, répondait-elle, bien consolée. Je m'attendais à vous trouver tout de suite..... Et comme votre grand'mère ne vous connaît pas beaucoup.... Ne parlons plus de cela.

—Oui, je comprends, fit Raymond, ne soupçonnant pas la gravité qu'avait eu l'incident, cette chère grand'mère n'est pas de notre siècle.... Mais il faut lui pardonner pour l'amour de moi!

Pour toute réponse, Geneviève leva sur lui un regard attendri [illegible] la vieille marquise.

Mais Blanche n'avait encore pu [illegible], elle, malgré le bonheur des danses, malgré les gentillesses de Hugues, qui, du reste était presque forcé de la négliger ce soir là, pour faire, à peu près également, à toutes les jeunes filles, les honneurs de ce bal.

Dès qu'elle dansait avec lui, Blanche souriait et parvenait à oublier. mais aussitôt qu'elle revenait à sa chaise, son visage s'assombrissait, ses yeux se fixaient sur le vague, et elle répondait, d'une voix sourde, à Marcelle Delarue, qui voulait connaître la cause de son souci:

—Mais enfin, Marcelle, je t'assure que je suis très contente, comme toujours.... Et quel motif aurais-je pour n'être pas contente? Que te figures tu donc?

—Est-ce que je sais? répondait Mlle Delarue; mais les papas ne sont pas toujours commodes....

—Moi, disait froidement Blanche, je n'ai rien à reprocher au mien.

En ce moment, elle ne songeait plus à lui ni à l'hostilité qu'elle devinait toujours chez lui contre Hugues; mais uniquement à [illegible] à l'humilier.

—Qu'a-t-elle donc à nous reprocher?... Oh! c'est du dédain que j'ai lu dans ses yeux.... Veut-elle empêcher notre bonheur?... On la dirait orgueilleuse!....

Et, au milieu de cette éblouissante fête, Blanche, à chaque instant, sentait des larmes monter à ses yeux et elle devait faire des efforts pour danser et sourire.

Gaston l'invita plusieurs fois; il était, comme toujours, d'une grande amabilité avec elle [illegible]

[illegible]

—Avec ta [illegible], dit Vitré, à son ami, te voilà avec une mauvaise affaire sur le dos!

Guébrohant haussa les épaules, comme si cette affaire ne lui pesait pas le moins du monde: